

même. Si la Pologne, par exemple, était profondément hostile à l'U.R.S.S. (voir les difficultés pour constituer un gouvernement de coalition au lendemain de la guerre), la Tchécoslovaquie, *pays plus industrialisé* que la plupart des autres nations d'Europe centrale, était dès sa libération entre les mains des communistes, qui demeuraient la seule force politique organisée du pays. Sur-tout, ils bénéficiaient d'une base populaire et prolétarienne indé-niable, et l'Armée Rouge put incontestablement s'appuyer sur un mouvement populaire pour renverser le pouvoir d'Etat bour-geois. C'est moins la révolution, note Fejtö, qui a été préfabriquée en Tchécoslovaquie, que son ajournement. L'Armée Rouge a cer-tes retardé la prise du pouvoir, mais la révolution apparaît moins plaquée en Tchécoslovaquie que dans nombre d'autres démocraties populaires. Il faut également noter que, dans les anciens satellites de l'Allemagne nazie par exemple, les communistes surent susciter une agitation révolutionnaire sur le terrain pré-paré par les anciens régimes corrompus et autoritaires. Enfin, reste la Yougoslavie, sur laquelle nous reviendrons plus tard.

Ces nuances à apporter à l'analyse ne remettent sans doute pas en cause le fond du problème, mais elles permettent de dou-ter de l'un des fondements de l'analyse que fait *Lutte Ouvrière* des démocraties populaires, leur origine nettement et *exclusivement* antiprolétarienne. Le fait même qu'en Tchécoslovaquie, c'est peut-être sous la garantie des baïonnettes soviétiques, mais porté par une mobilisation populaire et armée (milices ouvrières) que le nouveau pouvoir a pu s'installer, qu'en Yougoslavie, comme nous le verrons, la résistance a transcrit en révolution, suffit à démontrer que la thèse de *Lutte Ouvrière* procède d'une généra-lisation hâtive, au travers d'un certain nombre de dogmes, plutôt que d'une analyse précise des faits. Il est incorrect de nier *par-tout* le rôle de la classe ouvrière, et de ne pas tenir compte de la façon relativement différenciée dont la bureaucratie soviétique s'est imposée dans les pays de l'Est.

*Deuxième argument : le nationalisme de ces Etats.* Les cama-rades de *Lutte Ouvrière* voient un argument supplémentaire en faveur de leurs thèses sur la nature bourgeoise des démocraties populaires dans le fait que ces Etats n'ont pas su ni voulu dé-passer le cadre national pour se constituer en fédération de toute l'Europe centrale. Mais lorsque le stalinisme eut étendu sa domination sur l'ensemble du mouvement ouvrier occidental, le chauvinisme cesse d'être l'une des caractéristiques exclusives de la bourgeoisie. Il n'est pas étonnant, dans le cadre de la répu-diation théorique de l'internationalisme prolétarien et des consé-quences politiques pratiques qui s'en suivirent, que le « nationa-lisme le plus enragé » soit devenu « l'un des dénominateurs de tous les partis ». Cela ne suffit donc pas à les transformer en partis bourgeois camouflés. Que le chauvinisme ait été l'une des composantes essentielles du stalinisme permet d'expliquer que les conflits entre démocraties populaires ne sont que le reflet de contradictions inter-bureaucratiques, et non pas des conflits en-tre Etats bourgeois. D'autant plus qu'il était dans l'intérêt de l'U.R.S.S. de « diviser pour mieux régner », de pouvoir se servir des différents P.C. nationaux les uns contre les autres, etc. ; que ce maintien des frontières nationales, joint à un mépris souve-rain de l'indépendance de ces pays et du nationalisme dû à l'en-

semble des déchirements historiques qu'ils traversèrent, ait fini par se retourner contre la bureaucratie soviétique ne change rien à l'affaire. Cela explique simplement qu'en l'absence d'une édu-cation marxiste du prolétariat et vu le rôle autocratique de la bureaucratie du Kremlin, le nationalisme soit une composante de la lutte de ces pays pour leur émancipation, sans pour cela de-venir argument contre le socialisme.

*Troisième argument : l'évolution de ces pays.* C'est l'argu-ment qui se veut le plus définitif : la résistance de plus en plus affirmée de ces pays vis-à-vis de la politique de l'U.R.S.S., voire leur rupture (Yougoslavie...) montre bien qu'il s'agit d'une contra-diction entre la nature bourgeoise des Etats occupés et leur dé-pendance de l'U.R.S.S. S'il a fallu que l'U.R.S.S. exerce et main-tienne une telle pression sur ces Etats (remaniements de 1948, vague de procès, dont ceux de Rajk et de Slansky, épurations massives, etc.) pour les intégrer dans son orbite économique, sociale et politique, en les contraignant à une rupture totale avec les pays capitalistes, c'est bien la preuve qu'ils étaient, et sont demeurés bourgeois. Ne font-ils pas tout, de surcroît, pour pro-téger « les chances d'un retour au bercail du marché capitaliste » ? Pour protéger, à partir de la petite-bourgeoisie, l'émergence d'une nouvelle classe capitaliste ? Enfin, est-il besoin qu'il y ait dans ces pays une bourgeoisie nationale pour qu'ils s'engagent irréver-siblement sur la voie de la rupture en tant qu'Etats bourgeois ?

Nous pensons quant à nous que pour expliquer l'ensemble de ces faits, il n'est pas besoin de recourir à une argumentation qui ne permet de les comprendre qu'à partir de l'ignorance de ce que les pays d'Europe centrale sont effectivement, à cause d'une fidélité au dogme qui joue le rôle de verres déformants. L'éclatement du monolithisme stalinien sous les coups conjugués de l'ensemble des secteurs de la révolution mondiale, et les consé-quences pratiques de la politique de coexistence pacifique dans le sens d'un rapprochement du marché capitaliste et de la coopé-ration économique entre systèmes sociaux qui devraient être radicalement antagoniques, suffisent à expliquer l'évolution des pays dits de démocratie populaire. De plus, il faut noter que les ruptures, depuis la révolution chinoise, se font, comme en Alba-nie, au profit de l'influence chinoise. Certes, dans la mesure où les camarades de *Lutte Ouvrière* considèrent que la Chine n'est pas un pays socialiste, leur analyse ne sera pas infirmée à leurs yeux. Il nous semble cependant qu'il y a là de quoi faire réfléchir. Mais prenons l'exemple de la Yougoslavie, particulièrement ty-pique selon les camarades de *Lutte Ouvrière*.

#### *La Yougoslavie, Lutte Ouvrière, et la IV<sup>e</sup> Internationale*

Reprenant le type d'argumentation que nous avons déjà ren-contré à propos de Cuba, les camarades de *Lutte Ouvrière* disent que si ces pays, après de longues années de camouflage, ne ca-chent plus leur nature bourgeoise et leur désir de revenir offi-ciellement dans le giron du capitalisme, c'est qu'ils étaient vicés à la base et que leur évolution était contenue en germe dans leur genèse même. L'exemple de la Yougoslavie serait particu-lièrement éclairant, et d'autant plus intéressant que les trotskystes